



Fiche 9

Les mots du temps

Étape 1 : le temps représenté

1. *fugit irreparabile tempus* (*Géorgiques*, III, 284) : « le temps fuit irrémédiablement » : *topos* du temps personnifié, sur lequel l'homme n'a pas de prise.

2. *Vulnerant omnes ; ultima necat* : « elles blessent toutes ; la dernière tue. »

3. Les objets

Le temps comme **instant éphémère** : feuilles mortes, les trois Parques, éléments des Vanités, horloges des tableaux de Chirico, allégorie de la Faucheuse.

Le temps comme **durée** : fleuve, représentations du dieu Janus aux deux visages, sablier, clepsydre, montres molles de Dali.

On fera remarquer combien les interprétations sont subjectives.

Étape 2 : Recherches

1. Le temps dans les proverbes

« Le temps c'est de l'argent » : le temps considéré comme une activité de production.

« La vérité est la fille du temps » : le temps comme durée ; la vérité finit toujours par se faire connaître.

« Chaque chose en son temps » : toute action a un moment pour être accomplie.

2. Le temps dans le langage

Tuer le temps : s'occuper vaguement pour ne pas s'ennuyer.

Être pressé par le temps : être dans l'urgence.

Être de son temps : appartenir à son époque, suivre ses modes et ses coutumes.

Prendre son temps : s'accorder un moment assez long pour mener une activité à son terme.

3. Le temps : un lieu commun littéraire

Extrait 1 (Bossuet) : L'orateur invoque le temps sous la forme d'abstractions (*ô vanité, ô néant*), qui renvoient à la finitude de l'homme. Les bouleversements apportés par le temps sont rapides : « dis-moi ...si tôt. »

Extrait 2 (Lamartine) : Destinataire du discours, le temps est personnifié. Il est représenté par deux éléments : une première métaphore, « suspends ton vol », l'assimile à un oiseau ; la seconde, celle du *cours* d'eau, est d'ailleurs développée sur quatre strophes.

Extrait 3 (Baudelaire) : L'Horloge est une allégorie ; le poème prend la forme d'une prosopopée, parole prêtée à un locuteur absent ou inanimé (ici un objet).

Le temps est personnifié comme « joueur » (renvoie au jeu de dés qui représente souvent la destinée) puis il est évoqué par sa manifestation quotidienne associée (v. 3 : « Jour-nuit ») qui amplifie l'image de la mort ; il prend la forme d'un « gouffre » : la métaphore a pour comparé l'idée de puits sans fonds, sans fin de l'abîme, sorte de bouche qu'on ne peut satisfaire. Les métaphores se nourrissent l'une l'autre : la « clepsydre » est une antique horloge à eau.

Le point commun de ces extraits est le *topos* du temps qui ne s'arrête jamais.